Document généré le 17 déc. 2024 23:50

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Cinemania
Éventail d'émotions

Luc Chaput

Numéro 264, janvier–février 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/63380ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Chaput, L. (2010). Cinemania : éventail d'émotions. *Séquences*, (264), 9–9.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Cinemania
Éventail d'émotions

Lors de la première conférence de presse d'annonce du programme, et ce pourtant seulement à l'occasion de la quinzième édition, la directrice générale Geneviève Royer a dit à peu près ceci : « Cinemania n'est pas un festival où il faut avoir fait des études de cinéma pour comprendre les films ». Le Festival du nouveau cinéma s'était terminé peu de temps auparavant. Depuis le début, cette manifestation présente un éventail de films francophones avec sous-titres anglais de divers genres ou qualités qui suscitent une large gamme d'émotions.

Luc Chaput

Parmi les films faibles ou moyens de cette édition, on peut compter **Incognito** d'Éric Lavaine**,** mettant en vedette Frank Dubosc, meilleur sur les scènes du festival Juste pour rire que sur un plateau de cinéma, où il a tendance à cabotiner. **Je vais te manquer** d'Amanda Stehrs, inspiré de **Love Actually** de Richard Curtis, est un film choral bancal où certains épisodes sont presque inutiles et les références québécoises plutôt convenues. L'interprétation de Pierre Arditi, de Carole Bouquet, de Michael Lonsdale et de Monique Chaumette réussit à nous faire aimer des dialogues inégaux pourtant écrits par l'auteure et réalisatrice. L'emploi de comédiens âgés, plus courant dans le cinéma français que dans le cinéma américain, était aussi une source de bonheur dans le film à sketches **J'ai toujours voulu être un gangster** de Samuel Benchetrit. Le jeu de Jean Rochefort, de Roger Dumas, de **J**ean-Pierre Kalfon, de Venantino Venantini, de Laurent Terzieff et d'Alain Bashung soutenait la richesse des dialogues sur le temps qui passe et la mémoire où une cinéphilie assumée était mâtinée d'accents satiriques.

Stella, film autobiographique de Sylvie Verheyde, chronique d'une année scolaire passée par une élève pauvre dans un collège mieux nanti, montre la distance sociale qui existe entre un café-hôtel où demeurent des assistés sociaux et un appartement d'intellectuels bourgeois. Pourtant, l'amitié de Stella et Gladys, incarnées magnifiquement par les jeunes Leora Barbara et Melissa Rodrigues, réussira à aplanir les difficultés et à faire en sorte que cette mixité sociale à l'école fonctionne. Laëtitia Guérard, dans le rôle de Geneviève, une amie de vacances dans un région encore plus défavorisée, et Benjamin Biolay dans le rôle du père de Stella sont deux des autres interprètes qui rendent encore plus réaliste ce parcours préadolescent qui fut souvent le sujet de films fleur bleue.

Un hommage ironique aux chansons d'Eddy Mitchell faisait partie de l'enrobage musical pertinent choisi par Sylvie Verheyde. Des œuvres d'Elgar pour violon seul et pour violon et piano servaient de trame au film tout en demi-teintes de Stéphane Brizé **Mademoiselle Chambon** sur la relation complexe entre une institutrice et un maçon, où Vincent Lindon et Sandrine Kiberlain jouaient de leurs différences physiques et de tempérament avec minutie dans une histoire au dénouement complexifié par l'emploi dans la dernière séquence de la chanson *Septembre* de Barbara.

Chaque année, Cinemania présente d'abord un film plus difficile. **L'Autre** de Patrick Marie Bertrand et Pierre Trividic rendait palpable, en construisant de nombreuses scènes-miroirs et des retours en arrière, la schizophrénie d'une femme dont la vie est sapée par la fin d'une relation amoureuse. Dominique Blanc a gagné le prix d'interprétation à Venise pour cette bouleversante Anne-Marie.

Stella

À côté de bonnes comédies satiriques sur la crise comme **Erreur de la banque en votre faveur** ou **La Très, Très Grande Entreprise**, le festival revenait sur un épisode peu connu de la guerre froide en présentant **L'Affaire Farewell** de Christian Carion, qui avait déjà montré son intérêt pour la paix et la guerre dans **Joyeux Noël.** Carion et son scénariste Éric Raynaud ont simplifié le déroulement chronologique de la relation entre un colonel du KGB et un ingénieur français en poste à Moscou qui permettra à la France et aux États-Unis de comprendre l'étendue de l'espionnage soviétique en Occident au début des années 80, d'identifier les fautifs et de prendre les mesures nécessaires. L'emploi de deux séquences similaires à des scènes de **The Man Who Shot Liberty Valance** de John Ford permet à Carion de rappeler le jeu de passe-passe qui souvent se produit dans les relations internationales. Dans le rôle de l'agent soviétique (dont le vrai nom est Vetrov), Emir Kusturica, réalisateur d'œuvres baroques (**Underground)** sur le discours mensonger, utilise son physique d'ours goguenard face à un autre acteur-réalisateur, Guillame Canet, qui montre bien la fébrilité d'un citoyen dépassé par des événements.

Une autre bonne édition de ce festival qui nous fait encore plus regretter l'absence de sous-titres français pour la plupart des films en langue étrangère présentés au Québec.